



BILAN DE LA PREMIÈRE ANNÉE DE SÉMINAIRE ET PERSPECTIVES À VENIR

Le séminaire « École et République » du Collège des Bernardins a débuté en septembre 2014 et il se tiendra jusqu'en juin 2016, date à laquelle il se conclura par un colloque.

Le séminaire a voulu établir un bilan de sa première année de réunions.

Le séminaire a débuté par une réflexion générale sur la situation de l'école en France pour vérifier dans quelle mesure la République tient ses promesses d'une école de qualité, égalitaire garantissant le succès de tous et permettant l'ascension sociale sans discrimination. Il s'est avéré que telle n'est pas la situation, et que notamment, **à la lumière des enquêtes nationales et internationales, les performances de la France en matière d'éducation sont tout juste moyennes, que l'impact du milieu familial sur les performances des élèves est le plus fort de tous les pays de l'OCDE ce qui démontre un très fort déterminisme social, que l'abandon scolaire ne faiblit pas, et que la ségrégation scolaire augmente et les inégalités scolaires aussi.** Par ailleurs, les inégalités frappent lourdement les immigrants, en conséquence de quoi leur intégration sociale par l'école est insuffisante.

Certes, le monde, la société et l'économie ont changé et l'éducation nationale n'est pas responsable de tout. Mais l'école républicaine, dont se réclame la France, ne recouvre pas la réalité, et ce, malgré nombre de réformes mises en place. **D'où la question : ne faut-il pas créer une nouvelle école qui réponde mieux aux besoins du temps présent et à l'évolution de la société et de l'économie ?**

D'où résulte la question fondamentale sur laquelle le séminaire s'est penché : **quelle finalité pour l'école ?** S'inspirant d'exemples belge et britannique, les membres du séminaire se sont entendus sur les éléments de finalité suivants : **« promouvoir le développement de la personne dans toutes ses dimensions et aider chaque élève à progresser dans la confiance, l'estime et la connaissance de soi, à être responsable et à apprendre à vivre avec autrui pour construire de manière durable une société démocratique, fraternelle et ouverte aux différences ; amener tous les élèves à acquérir des savoirs, à développer des compétences et à s'approprier les éléments-clés de la culture qui les rendent aptes, tout au long de la vie, à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle ; assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale : telles sont les responsabilités de la République ».** Mise en œuvre, cette finalité permettrait de limiter le nombre de jeunes qui quittent chaque année le système éducatif sans

diplômes. Ils sont cent quarante mille qui vraisemblablement viendront un jour grossir les rangs de chômeurs.

Mais, il conviendrait aussi que l'école se remette en question en se demandant pourquoi la chose scolaire ennue tant de jeunes. Comment faire pour mettre l'accent sur ce qui les passionne, attise leur curiosité, éveille leur appétit de savoirs ? Le séminaire s'est demandé si le numérique (le tableau interactif, l'ordinateur, la tablette, l'internet) y aiderait ? Si ce dernier semble très prometteur avec de nombreuses potentialités en matière d'éducation, les conditions qui permettraient d'améliorer les performances des élèves ne sont toutefois pas encore remplies. **Ainsi faut-il encore adapter les pédagogies à l'outil numérique, développer des logiciels pédagogiques, former les enseignants comme les élèves à l'outil numérique, en équiper tous les élèves, équiper les classes en WIFI tout en assurant la maintenance des équipements...**ce qui constitue, somme toute, des investissements considérables, du temps et une technologie pas tout à fait au point à l'heure actuelle.

Le séminaire a ensuite porté **son attention sur la question de la décentralisation et de l'autonomie des établissements.** Si la décentralisation est en marche avec les pouvoirs croissants des rectorats et des collectivités locales, l'autonomie des établissements en France présente en revanche un retard par rapport à l'étranger, notamment en ce qui concerne la gestion du personnel. En matière d'animation pédagogique, des marges de manœuvre existent mais il reste le carcan des examens et notamment l'objectif du baccalauréat que chacun se fixe, presque dès la sixième... **Le séminaire s'est prononcé pour une autonomie accrue des établissements et donc des responsabilités accrues des chefs d'établissement en notant que cela risque de rencontrer parfois une certaine résistance de la part des enseignants.**

Enfin, le séminaire s'est penché sur **la formation des enseignants qui, à son sens, est au cœur de l'amélioration du système éducatif.** Le séminaire a pensé qu'il fallait donner, dans la formation des enseignants, plus d'importance aux pédagogies, aux relations élèves-enseignants, à la gestion de la classe, aux moyens de faire réussir les élèves, à une approche plus curriculaire et moins programmatique, à l'usage du numérique, au travail en équipe, et à la remise en cause régulière de ses approches ? Il a semblé aussi au séminaire qu'il faudrait investir davantage dans la formation continue, ce parent pauvre de la formation. Le métier d'enseignant a lui aussi perdu ses lettres de noblesse et il devient indispensable d'améliorer le statut social de l'enseignant et l'attractivité de la profession pour répondre à la pénurie d'enseignants.

En fin de cette première année de réflexion, le séminaire s'est posé les questions suivantes : si l'école française n'arrive pas à s'améliorer, n'est-ce pas parce qu'elle ne se fixe pas d'objectifs spécifiques à horizons précis et qu'il manque d'une stratégie éducative ? Si l'école française est si peu efficace, n'est-ce pas parce qu'elle ne fait pas assez recours aux avancées de la science (neuroscience, psychologie cognitive, science du raisonnement, numérique) ? Enfin, si l'école française semble si mal gérée, n'est-ce pas parce que ses modes d'évaluation et son système d'information sont insuffisamment performants ?

Aussi convient-il d'insister sur les stratégies éducatives en partant des finalités (de la fixation d'objectifs correspondant aux faiblesses du système) ce qui nécessitent des évaluations régulières des performances (systèmes, établissements, responsables, enseignants, élèves) et donc

de disposer d'« indicateurs de performance ». Il s'agit aussi de voir dans quelle mesure les avancées de la science sont bien utilisées dans les modes éducatifs. Il ne faut pas non plus hésiter à ouvrir la brèche sur certaines résistances du système qu'est par exemple la formation des enseignants, qui au regard des pays étrangers, tout aussi concernés par la question, semble très importante : quelles sont véritablement les « compétences » et les « savoirs » à acquérir pour le maître, quelles sont les finalités de l'enseignant, comment définir un enseignant de qualité ? Autant de sujets encore à penser et qui feront l'objet du programme de travail du séminaire durant sa seconde année.